Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (1999)

Heft: 120

Artikel: De la Terre à la Terre

Autor: Goumaz, Michel

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-847557

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

De la Terre à la Terre

Genève a fêté l'arrivée de Bertrand Piccard, son héros « globe-flyer », auteur du dernier grand exploit aérien du millénaire. Hergé, Saint-Ex et Jules Verne n'étant plus de ce monde, le Messager vous offre ce Piccard par lui-même, du rêve à la réalité...

Michel Goumaz

« C'est aux enfants que je dédie ce vol autour du monde. Chacun ne garde-t-il pas au plus profond de lui-même une part de ce cœur d'enfant ?» : fantastique message d'optimisme que cette victoire remportée sur les éléments par Bertrand Piccard et Brian Jones, à bord de leur ballon Breitling Orbiter 3. Les rêves les plus beaux se conquièrent de haute lutte. Faire le tour de la Terre sans moteur, simplement poussés par les vents : c'était le dernier exploit que des hommes pourraient réaliser dans ce siècle. Un pari utopique ? Sans doute, et pourtant cette utopie, qui fut un des thèmes du 700e anniversaire de la Confédération suisse, est indispensable à l'esprit créatif des hommes. Sans elle, ils n'auraient probablement jamais conquis certains sommets. Notre pays peut se réjouir de compter un nouveau héros de légende, devenu héraut, porteur d'un message universel : *« Travailler pendant cinq ans à la concrétisation d'un projet, passer trois semaines entre ciel et terre, vivre en osmose avec les forces de la nature et une technologie ultra-sophistiquée, voir notre planète d'en haut, admirer sa beauté et réaliser sa fragilité, penser à la destinée parfois heureuse ou si souvent tragique des hommes qui la peuplent... »*, autant d'expériences, de traces indélébiles, de réflexions aussi, relatées par Bertrand Piccard à son arrivée à Genève.

Sa première tentative, en 1997, s'était soldée par un amerrissage en Méditerranée. A l'époque, il l'avait ressenti comme un épouvantable moment de honte. Qu'à cela ne tienne ! Il se remet à l'ouvrage et repart pour une superbe aventure. Cette fois, l'envolée se termine beaucoup plus loin, par un atterrissage forcé en Birmanie. L'autorisation de survol de la Chine n'était pas arrivée à temps. Ce qui ne l'empêchera pas de battre les records de distance et de temps de vol en ballon. Ces deux tentatives, particulièrement riches en enseignements, seront mises à profit pour apporter de nombreuses modifications au ballon et à la nacelle.

De la hauteur de la tour de Pise, l'immense ballon de Bertrand est de type Rozier : une combinaison entre le ballon à air chaud et le ballon à gaz, caractérisée par une poche d'hélium disposée à l'intérieur de l'enveloppe à air chaud. Au départ du ballon, la poche d'hélium n'est remplie qu'à 47 % de sa capacité maximale. Avec l'altitude, la pression de l'air diminuant et sous les effets du soleil, le gaz se dilate et fait encore monter le ballon. Afin de ne pas aller trop haut et pour éviter qu'il finisse par éclater, il est nécessaire de libérer un peu de gaz. C'est ainsi que lors d'un voyage aussi long que le tour du monde, la quantité d'hélium à l'arrivée n'est plus qu'une fraction de celle du départ. Pendant la nuit, le gaz se contracte, le ballon descend et il est nécessaire de mettre en marche les brûleurs pour réchauffer l'hélium et stabiliser ainsi l'altitude.

Départ pour l'inconnu

Les jet-streams les plus propices soufflent de mi-novembre à mi-février. Théoriquement, le Breitling Orbiter 3 devait partir à cette époque. Cependant, le sixième sens des météorologues pousse l'équipage à patienter pendant de longs jours. Le ciel fait bien les choses en choisissant le 1er mars, anniversaire de Bertrand, pour lui offrir la lucarne tant attendue. Avec son équipier Brian Jones, il s'envole de la station de Château-d'Oex, élue définitivement capitale mondiale du ballon.

Après un décollage dans le calme matinal, le survol féerique des Alpes, le ballon part en direction de l'Afrique du Nord à la recherche des courants propices à un très long voyage vers l'est. Au-dessus de l'Inde, un avion de ligne transportant une équipe du tourisme vaudois fait un crochet pour aller saluer les aérostiers par la voie des ondes.

La Chine se profile. Grâce à ses prévisions remarquables, la cellule météo permet au ballon de longer à quelque 40 kilomètres seulement la limite du couloir autorisé. Voici déjà l'immensité du Pacifique. C'est là que l'autre ballon en course vient de terminer son aventure. Les vents sont tombés : l'Orbiter n'avance presque

plus. Piccard et Jones sont soucieux. Pierre Eckert et Luc Trullemans, les deux experts météo, découvrent heureusement un petit jet-stream près de Hawaï, à 9 degrés de latitude nord seulement, une région normalement synonyme de calme plat. Ce sera l'option qu'ils choisiront malgré le scepticisme de nombreux confrères. Il y avait un excellent jet-stream partant vers le nord mais les météorologues l'estimaient dangereux, les risques de givrage et de turbulences étant élevés.

La traversée de l'Amérique centrale donne des sueurs froides à toute l'équipe. Les pilotes ont un gros coup de fatigue, le centre de contrôle perd un instant la trace du ballon qui dérive sur la gauche. « *Montez, montez...* », s'écrie la cellule météo. Peu après, les bons vents reviennent. Au-dessus de Porto Rico, il faut prendre une décision difficile. Le carburant a beaucoup diminué. Est-ce suffisant pour traverser ? Au milieu de l'Atlantique, Brian Jones fait des calculs acharnés afin de savoir jusqu'où le ballon arrivera. Regardant sa position, il se rend compte que soudainement la vitesse passe de 50 à 60, 70, 80 et enfin 90 nœuds. Tous ces chiffres ne servent plus à rien. Il n'y a, semble-t-il, plus d'obstacles majeurs vers le succès. Et pourtant, dernière frayeur, à un quart d'heure de la ligne d'arrivée, les brûleurs s'éteignent... Le ballon se met à descendre dangereusement. Va-t-on échouer si près du but ? Bertrand réussit in extremis à les remettre en marche. Le pari est gagné. Le samedi 20 mars 1999 à 10h59 du matin, le ballon, avec ses deux pilotes, franchit la ligne d'arrivée théorique au-dessus de la Mauritanie. Miraculeusement, la dernière bouteille de propane a duré deux fois plus longtemps que les autres. Les courants violents entraînent le Breitling Orbiter 3 à 240 km/h vers le désert égyptien où il atterrit le dimanche matin, premier jour du printemps, après un périple de plus de 42 000 km.

La carapace de glace qui, plus le ballon descendait, se mettait à fondre et à tomber sur la capsule retardera un peu les préparatifs d'atterrissage. Piccard et Jones se retrouveront seuls pendant sept heures en plein désert pour savourer leur exploit au milieu des sables. Etaient-ils sur la lune ou sur notre bonne Terre ? Le Petit Prince est-il venu leur dire bonjour ? Ce sera pour toujours leur secret. Leur a-t-il raconté une histoire de rose ou de renard et dit : « Chacun est responsable de ceux qu'il a apprivoisés ? » Pendant ce temps, les médias annoncent avec une ampleur inimaginable l'imminent succès, le passage de la ligne, l'atterrissage et enfin le retour triomphal des aérostiers vers la Suisse. Le lundi 22 mars, une foule compacte se presse dans le grand hangar de Swissair à l'aéroport de Genève. Sur le coup de midi trente, une immense clameur se fait entendre, des cloches venues de nos alpages sonnent à qui mieux mieux, des trompettes résonnent, nos héros débarquent de l'avion qui les ramène du Caire. Ils apparaissent en pleine forme, tout empreints d'une joie profonde et communicative. Les yeux bleus de Bertrand brillent comme les étoiles, ses compagnes de vingt-et-une nuits.

« Je ne suis pas un chasseur de records »

Modeste dans la victoire, ému par l'accueil enthousiaste de son pays, Bertrand Piccard se fond avec toute l'équipe du Breitling Orbiter 3. Puis il appelle Adolphe Ogi pour tenir la promesse faite par téléphone au milieu du vol : ramener en Suisse la médaille de Sion 2006 qu'il avait emportée. Afin de monter le plus haut possible au-dessus du Pacifique pour s'insérer dans le bon jet-stream, le contrôle du vol avait demandé à l'équipage de se débarrasser de tout le superflu. Bertrand a tenu à conserver la médaille, symbole des prochains défis suisses : « *Le succès est dû à beaucoup de travail, de persévérance, une entente parfaite à tout niveau. Il y avait comme une main invisible qui s'est manifestée tout au long du vol. C'était comme un fil magique guidant le ballon...* ». Chacun choisira le nom de la main invisible. Pour Bertrand, c'était sans doute celle de son grand-père Auguste.

Les deux génies de la météo ont eu droit à juste titre à un éloge particulier. Ce qu'ils firent, jour et nuit, pour découvrir des jet streams, des courants encore inexistants, faire des prévisions à long terme, inventer des scénarios et sans doute accumuler un nombre impressionnant d'informations d'une importance majeure, est tout simplement extraordinaire : « *Il nous a semblé,* continue Bertrand, *qu'après avoir fait le tour du monde, il fallait parler du monde, qu'après avoir fait le tour des hommes, il fallait parler des hommes. Le moment de gloire que nous vivons maintenant n'a aucune importance si nous ne l'utilisons pas pour faire passer un message pour que, sur notre planète, nous puissions vivre en meilleure harmonie avec la nature et qu'une meilleure harmonie règne entre les hommes.* » Plusieurs classes d'élèves tout près se faisaient entendre par des « Bertrand, Bertrand... ». Notre héros, s'excusant auprès des professionnels, se pencha vers ses jeunes admirateurs pour signer un dessin que lui tendait un petit bout de chou et entamer la discussion : « *Tu sais, je crois que je ne tenterai plus d'autres défis en ballon. Je ne suis pas un chasseur de record. J'ai un métier, la médecine, que j'aime passionnément. Mon prochain rêve ? Tenir la promesse que j'ai faite à mes trois filles et à ma femme Michèle d'aller passer ensemble de belles vacances.* » ✚

Où voir l'Orbiter 1, 2, 3 ?

La capsule du Breitling Orbiter 3 sera exposée dès le 26 avril au Musée des transports de Lucerne, où elle restera jusqu'à la mi-juillet 1999, pour ensuite être offerte au Smithsonian National Air and Space Museum à Washington DC, avec la plus grande partie de l'enveloppe du ballon, le reste étant partagé entre Lucerne et Château-d'Oex. Le Breitling Orbiter 2 sera exposé dès le 15 juillet prochain à Lucerne, alors que le Breitling Orbiter 1 sera offert à la commune de Château d'Oex.